

POUR DES ÉGLISES OUVERTES ET ACCESSIBLES...

Dans une lettre parue le 27 juin¹, les évêques de Belgique partageaient leurs réflexions sur la signification et l'avenir de nos églises. En finale, il était fait mention de leur accessibilité : comment une église constamment fermée pourrait-elle être le signe « *que l'Église [cette fois avec un grand E...] est une maison ouverte et hospitalière où chacun est le bienvenu* » ?

Cette lettre soulignait combien une approche purement fonctionnelle de l'église comme bâtiment n'était pas à la hauteur de sa signification, de sa différence : elle ce lieu public qui – même en ces temps de sécularisation – continue de nous dire que l'homme « *ne vit pas seulement de pain* ». J'ai toujours trouvé admirable à cet égard cette phrase glanée dans un roman de Laurence Cossé où, évoquant une église, elle écrit : « *Dans notre univers si profane, ces tours sont les dernières flèches en direction de l'autre monde, les derniers appels du divin, et je dirais aussi, de l'humain. Voilà ce que nous disent ces flèches : Levez les yeux ! Levez les yeux de vos écritures et de vos calculs. Soyez humains ! Soyez divins ! (...) Elles rappellent que l'essentiel est dans la vie ce qui ne sert à rien : la beauté, la musique, les cathédrales, la générosité, la tendresse... La démesure dans la bonté*² ». C'est bien dans cet esprit que les évêques rappellent que même si, dans une église, les eucharisties ne sont plus que rarement célébrées, elle n'en garde pas moins sa pertinence symbolique. Et la lettre d'inviter à la créativité pour garder à nos églises, par exemple, une fonction d'oratoire au milieu de la cité ou des villages.

Tous ceux qui sont proches des catéchumènes ou des chrétiens « recommençants » peuvent témoigner combien le fait d'entrer dans une église - pour se recueillir, ou par une attirance pas toujours explicable, parfois par « curiosité » - s'est révélé être une étape marquante dans leur chemin de conversion intérieure. Il n'y a pas que Claudel, touché par la grâce durant les vêpres de Noël 1886 alors qu'il était entré dans Notre-Dame de Paris « *n'ayant rien de mieux à faire !* » selon ses propres dires³... Deux témoignages, retrouvés dans des numéros de la revue *Panorama*, vous étonneront peut-être. Celui d'un acteur : André Dussolier (le papa de « *Tanguy* » !... et un des ... « *Trois hommes et un couffin* » !). Je le cite : « *Parfois, je pousse la porte d'une église. Je m'assieds quelques instants et je prie pour et avec celles et ceux qui ne sont physiquement plus là. Il m'arrive aussi de réciter les prières de mon enfance. Dans le silence des églises, je me sens relié à l'univers et je me laisse envahir par la paix...* »⁴. Il n'est visiblement pas le seul. Le journaliste, chroniqueur et écrivain français, Franz-Olivier Giesbert, « confessait » ceci : « *Si je n'assiste pas à la messe, cela ne veut pas dire que je ne mets jamais les pieds dans une église. J'y vais, mais en dehors des horaires, seul avec Dieu (...)* Parfois, avec l'un de mes enfants. Il y a une ou deux églises à Paris, où j'ai mes habitudes ».

Cela me fait penser à une église que je connais bien. Sans être pasteur du lieu, j'ai longtemps habité à l'ombre de son clocher. Elle faisait partie de ces églises dont on me dit qu'il est évidemment impossible de les garder portes ouvertes... Et d'ailleurs

¹ Voir *Pastoralia*, septembre/octobre 2019, pp. 10 à 12

² Laurence Cossé, *Le mobilier national*,

³ Paul Claudel, *Ma conversion* dans *Oeuvres en prose*, 1913

⁴ *Panorama*, n° 413, septembre 2005 et n° 384, janvier 2003

que peut-elle bien avoir d'attirant ? Un samedi matin, des ouvriers sont venus faire je ne sais quel travail d'entretien. Et donc... la porte de l'église est restée ouverte, à deux battants ! Ce jour-là un rallye pédestre passait par là... Des fans de la marche-à-pied défilaient par grappes devant l'église. Comme par hasard... c'est là que beaucoup firent halte, et je le vis bien, il n'en manqua pas pour en profiter et entrer un moment dans l'église. Puis ce fut un couple de cyclistes, qui s'arrêta. Eux aussi, disparurent dans l'église. Qu'est ce qui habita chacun pendant cette courte visite ? Mystère, mais justement : « *mystère...* ».

Par contre, je sais bien ce que fit ce vieil homme qui remontait de la gare avec ses deux éternels cabas : régulièrement cet habitué du quartier passait par là, lourdement chargé. A chaque fois, il s'arrêtait devant les portes (fermées) de l'église, déposait ses sacs, faisait un grand signe de croix, joignait les mains, se recueillait puis repartait cahin-caha. Ce matin-là, il n'hésita pas un instant et entra dans l'église ! Je devine sa joie : je ne l'ai jamais vu à la messe, mais je savais qu'il vivait des choses difficiles. Je crois qu'il fut ravi de pouvoir ce jour-là vivre ce cœur-à-cœur secret à l'entrée de la nef plutôt que sur le trottoir !

Vous me direz : entrer dans une église ? Seul dans le silence ?... est-ce si important ? Pourquoi pas si comme dit le poète Eugène Guillevic : « *Le silence est le seul bruit qui te ramène à toi et te dilate* »... Et puis, Dieu n'est-il pas partout ?... A cela, un vieux rabbin hassidique répondait : « *Dieu est partout. Mais nous, nous ne sommes pas les mêmes partout !* ». Nous ne sommes pas les mêmes partout parce que le génie de certains lieux nous conduit au plus profond de nous-même. Les églises souvent en font partie.

Nous y sommes comme reliés à cette part de transcendance qui nous habite. Nous y sommes reliés à tous ceux qui sont venus là, prier en secret, demander un peu de paix, de lumière, d'espérance. Ces murs en savent des choses : ils ont entendus tant de secrets murmurés, tant de pleurs étouffés et tant de mercis... Sans compter cette communion ici célébrée, ce pardon reçu qui rend confiance, ces unions qui se sont risquées dans la fidélité, ces naissances d'enfants plongées en Dieu, ces deuils en espérance de résurrection. Tout cet amour, finalement, toute cette foi qui nous entourent, s'infiltrèrent en nous comme par une étrange alchimie... Oui ces lieux sont porteurs de tant de choses : de tant d'humanité, de tant de divine présence... La sécularisation est loin d'avoir fait disparaître la sensibilité à tout cela : les recueils d'intentions de prière et les cierges qui brûlent en silence en témoignent... dans les églises ouvertes

Les églises sont là qui dans nos rues rappellent Dieu, parlent de lui assez spontanément. Pourquoi nous priver de leur contribution à la mission et à l'annonce de l'Évangile ? Mais, reconnaissons-le : pour être parabole de notre Dieu, signe du Christ, temple de l'Esprit... ce serait quand même mieux si elles étaient... *ouvertes et accessibles à tous...* ne fut-ce qu'à certaines heures !

+ Jean-Luc Hudsyn